

LE PAUVRE CLERC.

LE MIROIR D'ARGENT.

LA CROIX DU CHEMIN.

LA RUPTURE.

ARGUMENT.

Les quatre *chansonnettes* qu'on va lire sont des modèles d'un genre où excellent les *kloer bretons* ; nous les avons choisies dans les quatre dialectes, de Tréguier, de Vannes, de Cornouaille et de Léon, afin de mettre le lecteur à même de comparer entre elles les poésies érotiques de chacun de ces pays. La troisième est antérieure à la fin du dernier siècle, car elle fait mention du marquis de Pontcalec décapité, comme nous l'avons vu, en 1720. Les autres doivent l'être également, ayant été chantées à ma mère dans son enfance par des personnes d'un âge avancé : mais il me serait impossible de déterminer d'une manière précise la date d'aucune d'elles.

XVI

ANN DROUK-RANS.

(Ies Leon.)

ANN DEN IAOUANK.

Ma ouffenn-me skriva ha lenn, evel a ouzounn rimel,
Me a refe eur zon nevez, eur zon, ha n'e vinn ket pell !

Me wel erru, ma mestrezik, dont ara trezek hon ti ;
Mar gellann-me kahout ann tu, me a brezego out-hi.

— Drouklivet, va mestrezik koant, drouklivet-braz ho kavann,
Aboe m' ho kweliz er pardon, e miz even divezan.

AR PLAC'H.

Ha pa venn-me 'la, den iaouang, ha pa venn-me drouklivet !
Ann derzien vraz zo bet gan-in, abaoe pardon Folgoet.

ANN DEN IAOUANK.

Deuit-c'houi gan-in, va mestrez, deuit tre el liorz gan-in,
Me ziskei d'e-hoc'h eur rozen-gwez eno touez all louzou fin ;

Ker ge ha ker brao oa eno, hag hi savet war ar bod !
Diriao-beure pa he c'haviz oe-ker ru 'vel ho tiouchod.

D'e-hoc'h e liviriz serra mad tor ho kaloun, va mestrez,
Na vize eat ann dud e-barz, 'touez all louzou bag ar frez ;

XVI

LA RUPTURE.

(Dialecte du Léon.)

LE JEUNE HOMME.

Si je savais écrire et lire comme je sais rimer, je ferais une chanson nouvelle, une chanson, et bien vite !

Voici venir ma petite maîtresse, elle se dirige vers notre maison ; si j'en puis avoir l'occasion, je lui parlerai.

— Je vous trouve changée, ma jolie petite maîtresse, bien changée, depuis la dernière fois que je vous vis au pardon du mois de juin.

LA JEUNE FILLE.

Et quand cela serait, jeune homme, et quand je serais changée ! j'ai eu une grosse fièvre depuis le pardon du Folgoat.

LE JEUNE HOMME.

Venez avec moi, ma maîtresse, entrons ensemble dans le courtil, je vous y ferai voir une fleur d'églantine parmi les fines herbes ;

Elle brillait si gaie et si belle sur sa tige ! jeudi matin, quand je la trouvai, elle était rose comme vos joues.

Je vous avais dit, ma belle, de bien fermer la porte de votre cœur, afin que personne n'y entrât, au milieu des fleurs et des fruits ;

Ha n'ec'h euz ket sentet ouz-in, ec'h euz hi laosket digor,
Setu gwenvet ar rozen-gwez, kollet ho kened gan-e-hoc'h.

Ar garantez hag ar rozen braoa bleuniou ar bed-man ;
Bleunvi a reont ha koenvi ann eil hag eben buhan.

Amzer omp bet o 'n em garout n'e deuz ket padet gwallbell,
Tremen en deuz great, plac'h iaouang, evel eur barrad avel.

Et vous ne m'avez pas écouté; et vous l'avez laissée ouverte,
et voilà que la fleur d'églantine est flétrie, que votre beauté
est détruite.

L'amour et l'églantine sont les plus belles fleurs de ce
monde; elles fleurissent et se fanent l'une comme l'autre bien
vite.

Le temps où nous nous sommes aimés n'a guère duré,
jeune fille; il a passé comme un coup de vent.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Quoi de plus frais, de plus délicat, de plus chaste et de plus suave que ces chants d'amour? l'expression en est mélancolique et douce; elle emprunte au ciel, à la nature, aux fleurs des bois la variété de ses vives couleurs. Ce pauvre clerc qui chante la jeune fille qu'il aime, et qu'une poignante pensée empêche de fermer l'œil, comme l'épine tient réveillé l'amoureux rossignol perché sur un buisson, n'est-il pas charmant? Cet autre qui, lorsque la colombe demande un nid bien clos, le cadavre la tombe et l'âme le Paradis, demande, lui, le cœur de sa bien-aimée, n'est-il pas arrière-neveu de Pétrarque ou de Dante? Ce testament de jeune fille, si coquet et si triste, ne fait-il pas à la fois sourire et pleurer?

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Quoi de plus frais, de plus délicat, de plus chaste et de plus suave que ces chants d'amour? l'expression en est mélancolique et douce; elle emprunte au ciel, à la nature, aux fleurs des bois la variété de ses vives couleurs. Ce pauvre clerc qui chante la jeune fille qu'il aime, et qu'une poignante pensée empêche de fermer l'œil, comme l'épine tient réveillé l'amoureux rossignol perché sur un buisson, n'est-il pas charmant? Cet autre qui, lorsque la colombe demande un nid bien clos, le cadavre la tombe et l'âme le Paradis, demande, lui, le cœur de sa bien-aimée, n'est-il pas arrière-neveu de Pétrarque ou de Dante? Ce testament de jeune fille, si coquet et si triste, ne fait-il pas à la fois sourire et pleurer?